

**Matthieu 25,14-30**

14 Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens.

15 Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit.

16 Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir, et il gagna cinq autres talents.

17 De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres.

18 Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un creux dans la terre, et cacha l'argent de son maître.

19 Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte.

20 Celui qui avait reçu les cinq talents s'approcha, en apportant cinq autres talents, et il dit: Seigneur, tu m'as remis cinq talents; voici, j'en ai gagné cinq autres.

21 Son maître lui dit: C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.

22 Celui qui avait reçu les deux talents s'approcha aussi, et il dit: Seigneur, tu m'as remis deux talents; voici, j'en ai gagné deux autres.

23 Son maître lui dit: C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.

24 Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite, et il dit: Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné;

25 j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre; voici, prends ce qui est à toi.

26 Son maître lui répondit: Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné;

27 il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt.

28 Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents.

29 Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.

30 Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

## **PRÉDICATION SUR LA PARABOLE DES TALENTS**

Sœurs et frères,

Certains connaissent peut-être ce passage sous le titre de la « parabole des talents ». Dans beaucoup de traductions, il est question de monnaie, de pièces d'or. C'est la raison pour laquelle beaucoup de commentaires s'intéressent à ce que sont ces pièces d'or ? Quelle en est la symbolique ? Il est clair que le texte ici parle bien d'argent et non pas de dons naturels. Pourtant, en y réfléchissant, le mot « talent » s'est imposé dans le langage courant pour décrire celles et ceux qui sont particulièrement doués et à qui tout semble réussir. Et bien que le texte parle d'argent, on pourrait lui faire dire qu'il faudrait faire fructifier non pas l'argent, mais bien des talents pour pouvoir en acquérir d'autres. C'est peut-être vrai dans la vie mais ce n'est pas ce que dit d'abord le texte.

Aucun d'entre nous n'aimerait être à la place du troisième serviteur. D'ailleurs c'est bien de lui dont il est question puisque, vu la quantité de texte qui leur est consacré, les deux premiers semblent n'être là que pour mieux accabler le troisième. Comme la semaine dernière, Matthieu nous met en garde contre une attitude que nous pourrions avoir en tant que disciple et cela marche puisque nous nous offusquons, une autre manière de dire que nous craignons pour nous.

Quelle est cette attitude au sujet de laquelle le texte nous alerte ?

Obnubilés par le troisième serviteur nous oublions de regarder l'image de Dieu comme maître que dessine la péricope. Le passage nous donne deux détails. D'abord le maître ne reprend pas à son compte toute la description du serviteur. « Je te connaissais comme quelqu'un de dur. Que tu moissonnes où tu n'as pas semé... ». Le maître ne reprend que la deuxième partie : « tu savais que je moissonnes où je n'ai pas semé... ». En d'autres termes, le Dieu de Matthieu est tout puissant (il moissonne où il n'a pas semé) mais il n'est pas « dur », il attend quelque chose de ses serviteurs. Cette attente est confirmée dans l'apostrophe « mauvais serviteur, paresseux »...en clair, bon à rien. C'est le deuxième détail qui indique que le maître, reconnaissant sa toute puissance compte sur une action de la part du serviteur. Le passage tente donc la discussion entre la toute puissance de Dieu et l'action humaine ou son opposé : la paresse.

De là découlent une critique, une difficulté, et une perspective.

– La critique d’abord. Car le texte pose d’abord cette équation ; celle de la toute puissance – action sous la forme de la critique de la paresse. Mais que pourrait signifier la critique de la paresse, lue dans une perspective spirituelle dans notre lien de disciple avec Dieu ? Ce qui est pointé ici est une forme de paresse courante dans les religions orientales antiques comme un corollaire à la toute puissance de la divinité. **Puisque Dieu peut tout, pourquoi ferai-je quelque chose ? En fait ce qui est reproché au troisième serviteur c’est d’être tellement sûr que son maître reviendra et fera tout mieux que lui qu’il ne prend pas la peine d’agir.** Par là le texte peut même critiquer les premiers chrétiens, persuadés du retour du Christ, se disant qu’ils n’ont qu’à attendre : à son retour le Christ remettra tout en ordre.

Ce même texte, tout comme celui des dix vierges, nous bouscule nous chaque fois que nous n’agissons pas, pensant qu’un autre pourra le faire bien mieux que nous. Cela se nomme « le syndrome de l’imposteur en langage psy ». À cet endroit, nous cédon à la paresse. Une critique ... une difficulté ensuite.

En effet, les protestants que nous sommes pourraient être gênés par cet appel à l’action. C’est peut être aussi une part de notre résistance à ce texte. Nous sommes tellement habitués à entendre la gratuité de l’amour de Dieu. Et dans cette parabole rien : le serviteur qui incarne la gratuité, n’apporte rien de plus. Mais comme il n’a rien fait, il se voit refuser l’amour du maître. Ce texte nous interroge, car nous entendons tout le temps et même juste avant, la notion de la gratuité de l’amour et de la grâce divine. Se pourrait-il que les visions de Dieu de Matthieu et de Paul soient totalement en opposition ?

Le texte répond à cette difficulté. Dans le passage, les serviteurs sont déjà serviteurs. Là où Paul, avec la Grâce répondaient à la question : comment devenir disciple ? Nous sommes dans le temps d’après : les serviteurs agissent et attendent le retour de leur maître. De la même manière, nous sommes déjà enfants de Dieu, déjà sauvés. **La parabole ne pose pas la question du Salut mais plutôt de savoir ce que nous faisons de cet héritage en attente du retour.** Alors effectivement cette parabole nous met en garde contre une lecture paresseuse de l’Évangile de la Grâce qui ferait croire que tout serait joué une fois pour toutes et que nos actes n’ont pas de valeurs. **La grâce, bien loin de clore le débat, ouvre sans cesse les champs du possible et nous pousse à l’action non pour être aimé mais parce que nous sommes aimés. L’action n’est pas méritoire, ni salutaire, mais elle est la conséquence de la grâce et de l’amour que Dieu a placées en nous, comme un talent qui nous aurait été donné.**

Loin de s’opposer les deux théologies se complètent.

Une critique, une difficulté... une perspective enfin.

Si nous revenons au début de l'histoire, le maître donne à chacun selon ses capacités. Ce maître tout-puissant associe ses serviteurs. Il leur permet d'avoir part à ses affaires à la mesure de leurs capacités. C'est une bonne nouvelle : Dieu nous associe à son **œuvre et nous appelle au travail. La puissance divine n'écrase pas le travail et la responsabilité de l'homme, au contraire elle les suscite.**

Il faut d'ailleurs moduler le propos, dans le texte, le travail n'est pas une fin en soi. Le maître le suggère au troisième serviteur : il aurait pu confier le travail à des banquiers, mettre d'autres au travail. Cela aurait été mieux que de ne rien faire. Quant aux pièces d'or le texte ne précise pas exactement ce qu'elles symbolisent. Peu importe, le maître donne. Il donne une partie importante de son patrimoine, **à chacun selon ses capacités. Alors disons qu'il donne de quoi agir : argent, compétence, connaissance, sensibilité, sphère d'influence, territoire, ...** Par ce que nous sommes, là où nous sommes, Dieu nous veut à l'action, responsables. Ce n'est pas au-dessus de nos forces, plutôt une attention.

Je terminerai par deux exemples proches de nous. Si nous faisons l'addition ce matin des compétences qu'il a fallu rassembler pour que ce moment de culte puisse se vivre à la gloire de Dieu, nous serions surpris : certains à la musique, d'autres derrière un ordinateur, d'autres pour que l'Église puisse vivre, et nous pourrions élargir à toute la vie de l'Église : ses engagements divers passés, présents et à venir, l'Entraide, l'entretien des bâtiments, les concerts, la visibilité et la communication, la communion avec les autres Églises, les groupes de maison, la formation et j'en passe. Il faudrait ajouter les témoignages, explicites ou non, sur vos lieux de travail, dans vos loisirs, tout ce que vos vies disent de votre foi. Que de compétences, de savoir faire, d'engagements divers. Que de talents à l'œuvre! Suscités et encouragés par l'appel de Dieu, ne soyons point victimes, ni d'une modestie, ni de la paresse, ni même d'un égo exagéré. Nous sommes au service du Seigneur et des uns et des autres pour faire advenir le Royaume !

Amen !

Laura Ausderau – Saumur le 14 mai 2023.